

à cette haine qui m'effleure pour la première fois et que je ne puis comprendre puisque je n'ai fait de mal à personne. Et, peu à peu, ma pensée revient sur moi-même, il se fait en moi un grand éclaircissement : il me semble que mon âme, sous la menace d'une douleur encore inconnue, est comme la campagne, quand la pluie vient de tomber et que les lointains deviennent étrangement clairs et distincts. Je regarde en mon souvenir tous les événements passés éclairés d'une lumière nouvelle : si je suis haïe, c'est donc que je suis aimée ? Et ce sentiment est très doux et en même temps très amer.

Dans l'angle des vieilles terrasses qui montent vers son château, affaisée sur un banc, je pleure. Qu'ils sont hauts, ces murs antiques vus d'en bas, hauts et infranchissables comme la distance qui nous sépare lui et moi !

Entre deux sarments de vignes, une araignée a tracé sa toile. Une petite mouche s'approche, tirée par les fils invisibles, et je la regarde : je sens qu'elle souffre, qu'elle se débat, qu'elle va succomber. A travers mes larmes, je regarde, avec une curiosité cruelle, cette agonie... Je souffre bien, moi !

Puis un remords me prend et, d'un coup sec de sarment, je brise les fils.

(A suivre)

